



Un étranger! mort! mort! (Page 147.)

— Maintenant, qui êtes-vous? demanda l'Anglais.

— Je suis monsieur d'Artagnan, gentilhomme gascon, servant aux gardes, compagnie de M. des Essarts. Et vous?

— Moi, je suis lord de Winter, baron de Scheffield.

— Eh bien! je suis votre serviteur, monsieur le baron, dit d'Artagnan, quoique vous ayez des noms bien difficiles à retenir.

Et piquant son cheval, il le mit au galop, et reprit le chemin de Paris.

Comme il avait l'habitude de le faire en pareille occasion, d'Artagnan descendit droit chez Athos.

Il trouva Athos couché sur un grand canapé, où il attendait, comme il l'avait dit, que son équipement le vint trouver.

Il raconta à Athos tout ce qui venait de se passer, moins la lettre de M. de Wardes.

Athos fut enchanté lorsqu'il sut qu'il allait se battre contre un Anglais. Nous avons dit que c'était son rêve.

Or envoya chercher à l'instant même Porthos et Aramis par les laquais, et on les mit au courant de la situation.

Porthos tira son épée hors du fourreau et se mit à espadonner contre le mur en se reculant de temps en temps et en faisant des plis comme un danseur. Aramis, qui travaillait toujours à son poème, s'enferma dans le cabinet d'Athos et pria qu'on ne le dérangeât plus qu'au moment de dégainer.

Athos demanda par signe à Grimaud une bouteille.

Quant à d'Artagnan, il arrangea en lui-même un petit plan dont nous verrons plus tard l'exécution, et qui lui promettait quelque gracieuse aventure, comme on pouvait le voir aux sourires qui, de temps en temps, passaient sur son visage, dont ils éclairaient la rêverie.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

HAN D'ISLANDE

PAR

VICTOR HUGO

(Suite.)

Le vieux soldat de fortune ne l'entendait pas; il paraissait se parler à lui-même, et l'on entendait à peine quelques paroles inarticulées s'échapper de sa bouche.

— Ce pauvre Drake! être revenu tant de fois sain et sauf des brèches et des tranchées pour se noyer, comme un chat, dans le maudit golfe de Dronheim! — Mon pauvre chien! mon brave ami, tu étais digne de mourir comme moi sur le champ de bataille.

— Brave capitaine, cria le lieutenant, comment pouvez-vous rester triste? Nous nous battons peut-être demain.

— Oui, répondit dédaigneusement le vieux capitaine, contre de fiers ennemis!

— Comment, ces brigands de mineurs! ces diables de montagnards!

— Des tailleurs de pierres, des voleurs de grands chemins! des gens qui ne sauront seulement pas former en bataille la tête de porc ou le coin de Gustave-Adolphe! voilà de belle canaille en face d'un homme tel que moi, qui ai fait toutes les guerres de Poméranie et de Holstein, les campagnes de Scanie et de Dalécarlie! qui ai combattu sous le glorieux général de Schack, sous le vaillant comte de Guldenlew!...

— Mais vous ne savez pas, interrompit Randmer, qu'on donne à ces bandes un redoutable chef, un géant fort et sauvage comme Goliath, un brigand qui ne boit que du sang humain, un démon qui porte en lui tout Satan...

— Qui donc? demanda l'autre.

— Eh! le fameux Han d'Islande!

— Brr! je gage que ce formidable général ne sait seulement pas armer un mousquet en

quatre mouvements ou charger l'exercice à l'impériale!

Randmer éclata de rire.

— Oui, riez, poursuivit le capitaine. Il sera fort gai en effet de croiser de bons sabres avec de viles pioches, et de nobles piques avec des fourches à fumier! Voilà de dignes ennemis! Mon brave Drake n'aurait pas daigné leur mordre les jambes.

Le capitaine continuait de donner un cours énergique à son indignation lorsqu'il fut interrompu par l'arrivée d'un officier qui courait vers eux tout essoufflé! — Capitaine Lory! mon cher Randmer!

— Eh bien! dirent-ils tous deux à la fois...

— Mes amis... je suis glacé d'horreur... D'Ahlefeld! le lieutenant d'Ahlefeld! le fils du grand chancelier! vous savez, mon cher baron Randmer? ce Frédéric... si élégant... si fat!...

— Oui, répondit le jeune baron, très-élégant! Cependant, au dernier bal de Charlottenbourg, mon déguisement était d'un meilleur goût que le sien... — Mais que lui est-il donc arrivé?

— Je sais de qui vous voulez parler, disait en même temps Lory, c'est Frédéric d'Ahlefeld, le lieutenant de la troisième compagnie, qui a les revers bleus. Il fait assez négligemment son service.

— On ne s'en plaindra plus, capitaine Lory.

— Comment? dit Randmer.

— Il est en garnison à Wallstrom, continua froidement le vieux capitaine.

— Précisément, reprit l'autre, le colonel vient de recevoir un messenger... Ce pauvre Frédéric!

— Mais qu'est-ce donc, capitaine Bollar? vous m'effrayez.

Le vieux Lory poursuivit :

— Brrr! notre fat aura manqué aux appels comme à son ordinaire; le capitaine aura envoyé en prison le fils du grand chancelier : et voilà, j'en suis sûr, le malheur qui vous décompose le visage.

Bollar lui frappa sur l'épaule.